

Nul lien de cohésion entre ces pièces. La page patriotique s'ac-
cole à la page intime ; la strophe religieuse suit de près la stance
descriptive ; l'ode pindarique conduic le récit légendaire ; la
plainte d'un cœur blessé succède sans transitions à quelque rémi-
niscence idyllique ; la romance pensive se mêle à la claironnée
guerrière. Il y a plus : à côté d'un travail plus ou moins récent,
s'évalent, dans leur inexpérience naïve, les aspirations du collégien
à la recherche de la formule poétique et de la tournure qu'il
donnera à l'extériorisation de son rêve, à l'expression de sa pensée.

Ces tentatives d'adolescent, qu'on est convenu d'appeler
"péchés de jeunesse" — de même que nombre de bluettes légères
ou d'improvis de circonstances qui ne valent guère mieux —
méritaient peu, je le sais, de trouver place dans un volume à pré-
tentions plus ou moins sérieuses. Il eût été plus sage peut-être
de laisser ces pauvres feuilles mortes s'envoler au gré des brises
d'automne, à jamais perdues pour les lecteurs et pour moi. Néan-
moins, si ces humbles essais n'ont qu'une valeur à peu près nulle
comme œuvre d'art, ils en ont une au point de vue documentaire.
Ils sont non seulement l'expression d'une pensée ou d'un rêve en
embryon, mais on y trouvera de plus la trace des efforts littéraires
qui ont caractérisé toute une époque intellectuelle dans notre pays.
On peut y suivre pour ainsi dire pas à pas les développements
d'une âme en proie aux hantises d'une poésie dont elle ignorait le
langage, les règles et les procédés, et qu'elle essayait de traduire
sans modèles, sans traditions et presque sans maîtres.

On y découvrira surtout les défauts et les qualités du milieu
ambiant, l'avènement d'une génération qui, malgré ses tâtonne-
ments et ses hésitations, a parcouru jusqu'à nos jours un chemin
qu'on ne saurait mesurer sans quelque satisfaction, et peut-être
sans quelque profit, si ceux qui sont venus après elle veulent la
juger avec impartialité.